

Libre cours du 1^{er} août 2013 : le Baroque dans tous ses états

Francis Gouban

Avant de vous présenter les grandes orientations que je me propose de suivre lors de cette intervention, j'aimerais faire deux observations : - la première est d'ordre étymologique ; vous savez déjà que le terme « baroque » tire son origine du mot portugais « barroco » qui désignait fréquemment des perles de formes irrégulières. En réalité, cette acception est secondaire à une autre plus ancienne : « barroco » définissait des rochers perclus d'anfractuosités.

Un rappel historique doit être également mentionné : je ne vais pas m'étendre car vous savez parfaitement que ce mouvement naît suite au Concile de trente » qui a couvert la période de 1545 à 1563. Il en résulte un puissant mouvement, la Contre-réforme qui entend ne plus laisser le champ libre à la Renaissance et à l'influence de la Réforme de Luther et Calvin. Il s'agit encore de restaurer le prestige du Pape et de l'ensemble de l'Église catholique de même que redorer le blason des monarchies absolues européennes. C'est donc un vaste et puissant mouvement artistique touchant tous les arts et même l'urbanisme qui va s'imposer durant 170 ans environ. On distingue trois périodes successives : - le Baroque ancien de 1580 à 1620-1630, - le Baroque moyen ou médian, de 1630 à 1700-1710, puis le Baroque rococo qui couvre les années 1710 1750 approximativement et qu'on s'accorde à définir comme une forme de dégénérescence de la pleine période baroque qui acquiert ses lettres de noblesse, si j'ose dire, durant tout le dix-septième siècle.

Si vous le voulez bien, je suggère d'aborder les principales thématiques du mouvement baroque avant d'examiner la rénovation des villes, et plus spécifiquement Rome, puis l'architecture, la peinture, la musique et la littérature en développant des exemples précis pour illustrer mon propos.

Le baroque qui puise ses thèmes dans la cité des papes laisse une place décisive aux rythmes, à la grandeur parfois un peu pompeuse, à la démesure. Il privilégie des sources inspiratrices mythologiques et bibliques en soulignant la puissance et la force suggestive des émotions. De nombreuses œuvres d'art laissent une place prépondérante à la passion mise en scène dans un contexte dynamique avec pour finalité le fait de bousculer la sensibilité du spectateur ou de l'auditeur. Le maître mot du baroque c'est la théâtralité ; la plupart des

créations architecturales, sculpturales, picturales et musicales donnent une place décisive à la représentation et au trompe l'œil. En touchant le cœur de l'homme, en le bousculant jusque dans la profondeur de ses sentiments, le but reste toujours le même : exalter au plus haut point la foi catholique. Ce caractère fastueux et spectaculaire permet aussi aux grandes familles aristocratiques d'asseoir leur soif de domination, de pouvoir. Comprenez que l'art baroque ancien dit encore « baroque primitif » s'inscrit dans une démarche philosophique et religieuse qui s'oppose à la Renaissance. Alors que cette dernière affirmait une relation harmonieuse et quasi scientifique au monde et à l'univers, le baroque de la fin du seizième et du début du dix-septième, à l'instar d'Ignace De Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, s'appuie sur une pensée fantasmée et imaginaire de l'univers ; cette dimension d'un cosmos rêvé et non raisonné permet de laisser place à tous les contraires qui entrent en conflit tout en fondant un pôle de convergences, tant il est vrai que l'art baroque a voulu retrouver l'unité dans ce rassemblement de formes, de couleurs, d'espaces de mots et de mélodies très variés.

Je veux m'intéresser tout d'abord à l'urbanisation baroque : la cité au cœur de la métamorphose, à l'initiative des papes, c'est évidemment Rome. Sous leur influence, on engagea des travaux monumentaux en perçant d'immenses avenues avec, en général, une église construite à chaque extrémité, on a rénové des bâtisses dégradées pour leur donner un caractère fastueux, on a édifié de nouveaux palais. La ville a été assainie des miasmes endémiques qui rendaient l'atmosphère insalubre. Bref, on a tout fait pour que le nouveau visage de Rome soit le reflet temporel de la grandeur et la puissance divines. A la différence de la Renaissance qui ne s'est intéressée qu'à la rénovation de la périphérie des villes, le Baroque ancien entend remodeler, rajeunir, en un mot moderniser le centre de la cité pour qu'elle témoigne partout de cette grandeur, miroir de la Toute Puissance de Dieu. Ajoutons que le Château de Versailles est à bien des égards le reflet de l'architecture baroque. Soulignons qu'André Le Nôtre a dessiné des jardins dits à la française parcourus par des allées où le regard se porte vers une impression d'infini, tout cela pour servir la force, le prestige et l'absolutisme du Roi Louis XIV, lui-même Monarque de droit divin. Précisons encore que la célèbre place Stanislas de Nancy est entourée de bâtiments imposants dont, aujourd'hui, celui de la mairie construit entre 1752 et 1756 et fortement marquée par l'héritage d'une architecture du baroque rococo. Mais l'ensemble a été influencé par le baroque allemand et surtout italien avec des impressions en trompe l'œil en particulier dans le traitement des escaliers.

Dès le développement du baroque ancien, on put se rendre compte de métamorphoses architecturales, d'abord à Rome, puis dans toute l'Europe chrétienne. Le maître incontestable dans ce domaine est sans conteste Le Bernin. Mais nous ne devons pas oublier Francesco Borromini. Ces architectes et sculpteurs développent sur les façades des églises

ainsi que dans ces sanctuaires, la surcharge décorative inspirée de l'Ancien comme du Nouveau Testament, véritable Livre sacré ouvert qui participait à l'enseignement des valeurs du christianisme et à la consolidation de la foi pour des foules de fidèles analphabètes. A l'austérité luthérienne, encouragés par la papauté, les architectes et sculpteurs du baroque ancien et médian répondent par la profusion et l'ostentation.

Si nous connaissons tous la Basilique Saint-Pierre de Rome marquée par le travail artistique inlassable de Michel-Ange, fleuron de la Renaissance, nous ne devons jamais perdre de vue que Le Bernin a marqué de son empreinte baroque cette prestigieuse église grâce à son Baldaquin impressionnant. Commandé par le pape Urbain VIII, le grand architecte l'a réalisé entre 1624 et 1633 ; d'une hauteur de 29 mètres il a été conçu pour remplir le vide au-dessous de la coupole. On est en présence d'un baroque très majestueux avec ses 4 colonnes torsées ornées de cannelures en spirale de branches d'olivier et de laurier. Mais l'architecte de génie demeure aussi un sculpteur non moins inspiré avec sa fameuse statue controversée, à l'époque, de Sainte-Thérèse d'Avila. Cette transverbération de la Sainte a été à l'origine d'une polémique. Notez bien, chers amis, que cette sculpture en marbre polychrome participe d'une mise en scène voulue par l'artiste ; par ailleurs des personnages assistent à l'extase de Thérèse, nous sommes au cœur de la théâtralité, de la mise en représentation typique de l'art baroque. Cette œuvre a été commandée au Bernin par le cardinal Cornaro. Elle se trouve actuellement dans la chapelle qui porte son nom dans l'Eglise Santa Maria della Vittoria à Rome. On y distingue la Sainte, la tête renversée tandis qu'un chérubin, personnage éminemment théâtral, lui soulève sa robe de bure tout en la pourfendant de son dard. Des interprétations diverses n'ont pas manqué de souligner le paradoxe de cette œuvre exceptionnelle : Le Bernin a joué sur la blancheur de la lumière qui entoure un ange et la Sainte ne laissant aucun doute sur cette atmosphère de souffle divin qui pénètre Thérèse d'Avila avant d'être accueillie par Dieu, la longue flèche du chérubin pouvant être vue comme le désir de Dieu de pénétrer de son amour infini le cœur de l'illustre femme. Mais en même temps, toute cette mise en scène de la Sainte est entourée d'une légèreté, disons-le, d'une volupté qui aiguise les sens. Même au milieu du XVIIe siècle, l'Extase de Sainte-Thérèse a fait débat. D'aucuns ont voulu voir dans le dard orienté vers la statue la représentation symbolique du sexe masculin, et cela, d'autant plus que la Sainte a été figée par le sculpteur dans une position lascive pouvant évoquer une extase sexuelle. Il faut croire, voyez-vous, que le Pape Urbain VIII n'avait pas la conscience tranquille quant à la signification profonde de l'œuvre, car il a décidé de la faire transférer de la Basilique Saint-Pierre trop en vue à l'Eglise Santa Maria Della Vittoria plus anonyme. Pourtant, soyons certains que le maître sculpteur, Le Bernin, était un homme dont la foi chevillée à l'âme ne faisait aucun doute. En tout cas, cette sculpture et son environnement théâtral, demeurent un joyau de l'art baroque.

Je vous invite, désormais, à nous intéresser à la peinture baroque. Là encore, l'un des maîtres incontestés n'est autre que le peintre milanais Le Caravage né en 1571 et mort en 1610. Il apporte dans ses toiles des nouveautés qui défient la peinture pourtant fameuse de la Renaissance. En premier lieu, voyez-vous, il introduit le clair-obscur ; ainsi on distingue des parties très contrastées faisant glisser le regard d'objets ou de personnages en pleine lumière et évoluant progressivement vers des zones fortement ombrées. Lorsque le peintre met l'accent sur les ombres, on parle de Ténébrisme dont le grand artiste est à l'origine. A la fin de sa courte vie, ses tableaux laissent une place décisive aux personnages situés dans des pièces sombres ou évoluant dans un contexte nocturne. Parfois, du haut de la toile, s'impose une puissante lumière qui fait évidemment penser à la lumière divine. Dès lors, la peinture de Caravage prend une dimension mystique. Ajoutons que si les peintres de la Renaissance centrent toujours le personnage ou l'objet principal sur la toile en prenant appui sur l'intersection des diagonales, les peintres baroques innovent en décentrant complètement personnages et objets mis en exergue vers la droite, la gauche, le haut ou le bas du tableau. Cela présente une autre conséquence, c'est de suggérer l'illusion du mouvement. L'œuvre picturale baroque participe elle aussi d'une mise en scène dont les fortes émotions et la sensualité irriguent la toile, et cela, même lorsque le spectateur est confronté à une extrême violence comme dans l'exemple du « Martyr de Saint-Mathieu ».

Bien évidemment, notre festival consacré cette année à la musique baroque française doit nous inviter à réfléchir à l'originalité de ces innombrables compositions. Mais avec la musique, nous parlerons, si vous en êtes d'accord, de théâtre, tant ces 2 arts paraissent indissociables. Même si l'oratorio ne laisse pas encore de place à des costumes, à des décors soignés, il n'en reste pas moins une œuvre lyrique dramatique, et cet aspect entretient un lien de parenté avec le théâtre et il annonce, bien entendu, l'opéra qui fusionne ces arts : musique et théâtre. D'ailleurs, le premier opéra, œuvre de Peri, Daphné, inspiré de la Grèce antique a été joué en Italie en 1598, période du baroque ancien. Le même Peri va s'associer au poète Rinuccini pour composer un opéra, Eurydice, dans lequel le style récitatif se fond harmonieusement avec cette musique novatrice. En 1600, cet opéra sera joué pour le mariage d'Henri IV avec Marie De Médicis et connaîtra un grand succès. Monteverdi, (1568-1643) va parfaire l'équilibre entre l'orchestre et les voix. A Naples, le célèbre compositeur, Scarlatti, (1659-1725), compose des opéras, des oratorios et accorde ses lettres de noblesse à la cantate. Toutes ses compositions obtiennent un vif succès.

Je voudrais vous montrer l'importance fondamentale de l'Italie et de la musique italienne dans l'art baroque. Connaissez-vous un compositeur répondant au nom de Pernucio ? – Vous me dites non, et c'est normal. En effet, Pernucio n'est autre que l'anagramme de Couperin ; celui qui allait devenir l'un des compositeurs français majeurs de notre musique baroque a publié l'une de ses premières sonates sous ce nom d'emprunt, preuve de l'influence considérable de l'Italie sur ce mouvement artistique. Mais, chers amis, nous devons encore

observer que la musique baroque est indissociable des grandes pièces de théâtre qui ont été jouées au cours du XVII^e siècle. En premier lieu, il faut mentionner la dramaturgie shakespearienne qui s'est constamment accompagnée de musique baroque, en particulier la pièce consacrée aux amants de Vérone, « Roméo et Juliette ». Vous le savez, cette pièce si célèbre est révélatrice de bien des aspects de la littérature baroque ; j'en citerai un plus spécifiquement : Shakespeare exploite une langue très contrastée ; ainsi marie-t-il des contraires langagiers. Les Capulets et les Montaigus adoptent une langue châtiée conforme à leur statut social, tandis que les valets dans les deux familles emploient souvent une langue vulgaire, voire très grossière avec des propos à orientation sexuelle réduisant la femme à un objet. En second lieu, comment pourrions-nous ignorer le grand compositeur à la Cour de Louis XIV, Lully qui a œuvré auprès de Molière pour fondre dans un même ensemble artistique harmonieux musique, ballets et texte théâtral de génie comme nous en donne une idée précise « Le Bourgeois gentilhomme. » Le florentin est tout à la fois, un metteur en scène, un chorégraphe, un chef d'orchestre, un homme d'affaires et un compositeur adulé par la Cour du Roi. Il a également collaboré avec Corneille. Parmi les pièces de théâtre d'inspiration baroque, il faut citer : « L'illusion comique » de ce dernier auteur et « Dom Juan » de Molière. Le dramaturge comique introduit dans cette pièce tant décriée par le pouvoir ecclésiastique des effets spectaculaires typiques de l'art baroque. La vengeance divine, qui consiste à châtier Dom Juan pour son comportement libertin, est mise en scène avec d'innombrables effets impressionnants. Citons l'exemple du spectre féminin voilé qui vient demander des comptes au personnage mécréant pour ses agissements à l'égard des femmes humiliées. Le tonnerre et les éclairs annoncent la venue du Commandeur incarnant Dieu lui-même venant face à Dom Juan pour le punir par un feu intérieur de tous les péchés commis... Bien d'autres exemples pourraient être donnés.

Avant d'achever cette intervention, j'aimerais encore mentionner que l'art baroque va peu à peu s'orienter vers le style rococo. En littérature ce style considéré comme une dégénérescence du baroque médian va se solder par la montée d'un langage précieux. Molière, toujours lui, a tourné en dérision cette préciosité outrancière dans 2 pièces fameuses : « les Précieuses ridicules et les Femmes savantes. Mais c'est surtout au cours de la première moitié du XVIII^e siècle que le style rococo se développe ; ce terme dérive de rocaille et définit une forme de décoration mêlant des coquillages et des petites pierres. Ce style commence à s'affirmer vers la fin du règne de Louis XIV mais connaît son apogée sous la Régence et sous le règne de Louis XV entre 1730 et 1745. A l'esprit fastueux et solennel de Cour, se substitue le style plus raffiné des salons et des hôtels particuliers. On privilégie ce qui est gracieux, spirituel. Les peintres cherchent à mettre en avant une imagerie délectable faite d'insouciance et de dépaysement. Les artistes du style rococo comme François Boucher renouent avec la technique des peintres du début du siècle précédent ; je citerai Paul Rubens qui, lui-même, avait voyagé jusqu'à Rome à l'âge de 20 ans pour rencontrer les maîtres du baroque primitif. On admire aussi les peintres de l'école vénitienne dont Titien et

Véronèse. On considère que leur inspiration oscille entre l'idéal d'un paradis terrestre originel et un naturalisme discret. Les corps dénudés et les drapés soyeux font souvent partie d'une thématique privilégiée. Le rococo s'essouffant très vite, c'est le néoclassicisme qui va s'imposer.

J'aimerais conclure cette intervention en mettant l'accent sur l'idée que les artistes baroques avaient conscience d'être des artistes classiques. Vous savez aussi que l'adjectif « baroque » présente une connotation dépréciative : il signifie « bizarre, biscornu, excentrique, extravagant... » Il faudra donc attendre la première partie du règne de Napoléon III pour que le substantif « baroque » acquière ses lettres de noblesse dans le dictionnaire et désigne de manière positive tout cet important et foisonnant mouvement artistique. Le grand critique, Wölfflin estime que le baroque constitue la colonne vertébrale fondamentale de l'ensemble du XVIIe siècle. Nous pouvons retenir que l'esthétique classique adopte des formes rectilignes harmonieuses mais figées tandis que l'art baroque privilégie des formes en mouvement et colorées. En somme, l'art baroque reflète la condition humaine dans toutes ses composantes complexes, contradictoires et en définitive insondables.

Francis Gouban